

diate; cette réciprocité devant cependant s'établir à court ou moyen terme.

Les caractéristiques propres à la collection entomologique font que l'échange y présente des traits qui ne se rencontrent pas ailleurs. La rareté d'un insecte dans les collections ne correspondant pas nécessairement à sa rareté dans la nature mais dépendant, entre autres facteurs, de la difficulté d'accès à certains terrains, des collectionneurs peuvent procéder à des échanges où chacun se trouve dans la position avantageuse de donner ce qui constitue pour lui des rossignols, et de recevoir de « bonnes bêtes » :

« J'envoie en Tchécoslovaquie des purpurascens [carabe très commun en France] qui sont inéchangeables ici, je reçois des bêtes communes de là-bas, mais qu'aucun collectionneur français n'a, et j'en échange une partie contre des alysidotus [rarissime carabe de la Camargue]. Finalement, qu'est-ce que j'ai fait? J'ai échangé des banalités contre des raretés, et en plus, j'ai eu des bêtes de Tchécoslovaquie! »

Le principe de réciprocité autour duquel s'organise l'échange, d'informations ou d'insectes, entraîne une conséquence importante : la position d'infériorité dans laquelle se trouve le débutant. On sait que tout groupe constitué a tendance à développer, de manière plus ou moins involontaire, des réactions de rejet vis-à-vis d'un nouvel arrivant; mais ce qui vient d'être dit explique que celles-ci soient particulièrement fortes dans le cas présent — comme l'ethnologue peut s'en convaincre par sa propre expérience, ainsi que par les confidences qui lui sont faites, tant de la part d'actuels débutants que de vieux adhérents avouant qu'« au début, c'était dur ». Le débutant n'a rien à attendre des autres, tant qu'il ne s'est pas hissé, par lui-même, à un niveau qui le rende capable d'instaurer une relation d'égalité. Ceci est possible par la mise en œuvre de plusieurs stratégies, la principale étant sans doute la capture de certains insectes qui jouissent d'un prestige particulier et dont tout un ensemble de comportements, analysables en termes qualitatifs ou quantitatifs, manifestent l'importance qui leur est attachée. La place que de tels insectes occupent dans les conversations, le raffinement des stratégies d'information et de dissimulation les concernant, la fréquence des chasses, l'âpreté dans la concurrence, l'existence même de représentations fantasmatiques, sont d'autant plus saisissants qu'ils ne peuvent pas toujours être expliqués par des considérations objectives, faisant appel soit à des critères scientifiques, soit au critère plus subjectif de la rareté, si important pour le collectionneur.

Parmi ces insectes qui jouissent d'une valeur de prestige toute particulière, on analysera, à titre d'exemple,

le cas de celui que la rumeur des conversations fait parvenir aux oreilles du novice comme étant « le letacqi » :

« Alors, combien de letacqi? », « Est-ce que vous allez au letacqi samedi prochain? », « Tu es sûr que c'est un vrai letacqi? », « Untel dit qu'il a fait trois letacqi, mais je suis sûr que c'est bidon », etc.

Ce vocable quelque peu mystérieux désigne une forme individuelle, dispersée en tout petit nombre (moins de 1%) au sein de certaines populations de *Chrysocarabus auronitens*. Celui-ci, un carabe de belle taille, aux élytres vertes et au corselet rouge feu, procure un sentiment esthétique puissant, dont des entomologistes amateurs célèbres, tels Charles Nodier ou Ernst Jünger, ont décrit comment il avait été à l'origine de leur vocation. Comme nombre de carabes, l'*auronitens* présente un nombre élevé de variations individuelles. Parmi elles, les formes mutantes holomélanisantes (entièrement noires) ou hémimélanisantes (élytres noires avec maintien de la couleur du corselet : c'est le cas du *letacqi*) exercent une fascination particulière sur les collectionneurs. Il reste à analyser ce sentiment, ce qui ne pourra se faire sans référence aux aspects symboliques de la couleur noire. La forme *letacqi* (dédiée en 1919 par son descripteur à l'abbé Letacq, entomologiste amateur d'Alençon) est confinée à quelques forêts de Normandie : Montécôt, Réno-Valdieu, Perseigne, Ecouves.

La capture de cet insecte ou de quelques autres joue un rôle si important dans l'intégration à tel ou tel secteur du réseau que forme l'Association, qu'elle ne peut manquer d'évoquer un rite de passage. Comparés au prestige qu'elle entraîne, d'autres critères, tels l'ancienneté ou la régularité de la présence aux réunions, semblent en effet être assez négligeables : ainsi de ce collectionneur, membre de l'Association depuis vingt ans, chez qui le désir, toujours insatisfait, de capturer un *letacqi* a pris une part de plus en plus envahissante de sa vie, mais qui est laissé entièrement à l'écart des conversations, et ne parvient pas à instaurer les relations minimales qui lui permettraient de s'en procurer par échange ou achat.

Une analyse détaillée des caractéristiques de cet insecte, et des conditions de sa capture, permet d'assurer la validité de cette interprétation :

a) C'est un insecte suffisamment peu commun pour que sa capture constitue un événement important pour le collectionneur, et lui procure la considération de ses pairs; mais il n'est pas rare au point de n'être accessible qu'à une poignée d'heureux élus : en pratique, sa capture est possible à qui possède un raisonnable talent de chasseur et fait preuve d'une persévérance suffisante.

b) La distance (150 à 250 kilomètres) des localités au domicile parisien des membres de l'Association est suffisamment restreinte pour que chacun puisse s'y consacrer le temps d'un week-end, tout en requérant cependant des contraintes matérielles procurant les avantages psychologiques d'une mini-expédition. Le temps mort que constitue le trajet monotone sur l'autoroute de Normandie crée, selon les tempéraments, un sentiment d'attente anxieuse ou exaltée qui contribue au fonctionnement de la chasse comme rituel.

c) Le fait que le *letacqi* ne constitue pas une espèce (dont le caractère peu commun pourrait résulter d'une inféodation à tel ou tel biotope particulier, difficilement accessible), mais soit une forme mutante apparaissant en faible proportion, et tout à fait au hasard, au sein d'une population abondante où la forme typique domine très largement, donne à cette chasse un caractère bien particulier: le chasseur ne peut s'en remettre qu'à la chance, tout en étant en mesure de peser sur les probabilités de capture par l'importance du nombre d'*auronitens* qu'il débusque dans leurs logettes d'hibernation. La capture de cet insecte réalise ainsi un compromis idéal entre deux facteurs qui, s'ils déterminent dans des proportions variables le succès de toute chasse, sont d'importance équivalente dans le système de valeurs de l'entomologiste: non seulement capacités de persévérance et qualification, mais également chance — ou ce qui est considéré comme tel et, faisant l'objet de récits quasi mythiques, est désigné par nombre d'expressions imagées dont la moins forte n'est pas «avoir le cul bordé de nouilles»...

d) Sa localisation est suffisamment restreinte pour qu'elle puisse participer, dans les représentations des entomologistes, d'un espace symbolique constitué par un petit nombre de hauts lieux. Elle ne l'est pas au point, cependant, d'entraîner chaque week-end un afflux de chasseurs sur le même terrain. Le morcellement de la forêt normande en une multitude de petits bois situés à l'écart des grands massifs est en outre l'occasion, pour chaque chasseur, d'espérer découvrir un jour quelque microlocalité encore inexplorée.

e) Sa capture pouvant se faire en toute saison, tous les chasseurs sont sur un pied d'égalité — alors que le poids des contraintes familiales ou professionnelles ôte à nombre d'entre eux la possibilité de chasser des insectes qui, sans être rares, ne peuvent être capturés qu'au cours de périodes très limitées. Elle est cependant plus aisée en hiver, c'est-à-dire à un moment où l'activité de l'Association bat son plein, et où les captures peuvent être annoncées et faire l'objet de multiples commentaires d'une réunion à l'autre.

f) Le phénomène de métissage entre l'insecte typique et la forme mutante produit des formes intermédiaires, plus fréquentes que cette dernière mais d'autant plus rares que leur phénotype s'en rapproche. Par conséquent, faute d'un «vrai *letacqi*», le chasseur peut raisonnablement espérer capturer un «début de *letacqi*», voire un «presque *letacqi*». Ces formes intermédiaires constituent donc des lots de consolation pour le chasseur qui n'a pu obtenir la forme hémimélanisante parfaite. Elles donnent lieu à une nomenclature foisonnante, dont l'abondance et la complexité suffisent, à elles seules, à indiquer quelles valeurs irrationnelles s'y investissent: *charlottae*, *duponti*, *oberthuri*, *marginatus*, *gervaisi*, etc. Hétérogène en raison de sa formation par agrégat de strates successives, au hasard des découvertes, très sujette à caution en raison de synonymies plus ou moins affirmées, fondée sur des critères autant géographiques que phénotypiques et contrevenant donc aux règles d'une saine systématique, cette nomenclature est d'autant plus discutée qu'elle consiste en l'application d'une grille discontinuée sur une réalité qui n'offre pas de solution de continuité. Les adversaires des carabologues parlent à ce sujet, avec ironie, d'une «typologie des reflets» et évoquent le jour où la «fièvre baptismale» conduira chaque carabe à avoir «son propre nom». La terminologie en usage dans l'Association retient, davantage selon la coutume qu'en fonction de règles explicites, principalement trois termes (*charlottae*, *duponti*, *letacqi*) dont l'application à un insecte capturé peut faire l'objet de commentaires nourris, la coloration variant selon l'état de fraîcheur de l'insecte, la nature et l'orientation de l'éclairage. Il est recommandé d'observer l'insecte à la lumière du jour, d'arrière en avant sous un angle de 45 degrés, en ayant le soleil derrière soi — la sophistication de telles pratiques évoquant celles qui ont cours en joaillerie pour évaluer les nuances de coloris d'un gemme.

g) Enfin, le *letacqi* présente la particularité d'être le quasi-homologue normand de la forme *bleusei* des Côtes-du-Nord, déjà plusieurs fois évoquée. Le *bleusei*, également variation hémimélanisante du *Chrysocarus auronitens*, est l'un des insectes les plus prestigieux de la faune française, l'une de ces pièces dont tous les collectionneurs rêvent, mais que peu ont la chance de posséder. Seuls des critères purement conventionnels, et assez artificiels (l'appartenance à deux sous-espèces différentes) justifient des dénominations séparées pour des formes qui sont à peu près identiques; dans ces conditions, le *letacqi* en constitue, du point de vue de la psychologie du collectionneur, un remarquable substitut.

b) La distance (150 à 250 kilomètres) des localités au domicile parisien des membres de l'Association est suffisamment restreinte pour que chacun puisse s'y consacrer le temps d'un week-end, tout en requérant cependant des contraintes matérielles procurant les avantages psychologiques d'une mini-expédition. Le temps mort que constitue le trajet monotone sur l'autoroute de Normandie crée, selon les tempéraments, un sentiment d'attente anxieuse ou exaltée qui contribue au fonctionnement de la chasse comme rituel.

c) Le fait que le *letacqi* ne constitue pas une espèce (dont le caractère peu commun pourrait résulter d'une inféodation à tel ou tel biotope particulier, difficilement accessible), mais soit une forme mutante apparaissant en faible proportion, et tout à fait au hasard, au sein d'une population abondante où la forme typique domine très largement, donne à cette chasse un caractère bien particulier: le chasseur ne peut s'en remettre qu'à la chance, tout en étant en mesure de peser sur les probabilités de capture par l'importance du nombre d'*auronitens* qu'il débusque dans leurs logettes d'hibernation. La capture de cet insecte réalise ainsi un compromis idéal entre deux facteurs qui, s'ils déterminent dans des proportions variables le succès de toute chasse, sont d'importance équivalente dans le système de valeurs de l'entomologiste: non seulement capacités de persévérance et qualification, mais également chance — ou ce qui est considéré comme tel et, faisant l'objet de récits quasi mythiques, est désigné par nombre d'expressions imagées dont la moins forte n'est pas « avoir le cul bordé de nouilles »...

d) Sa localisation est suffisamment restreinte pour qu'elle puisse participer, dans les représentations des entomologistes, d'un espace symbolique constitué par un petit nombre de hauts lieux. Elle ne l'est pas au point, cependant, d'entraîner chaque week-end un afflux de chasseurs sur le même terrain. Le morcellement de la forêt normande en une multitude de petits bois situés à l'écart des grands massifs est en outre l'occasion, pour chaque chasseur, d'espérer découvrir un jour quelque microlocalité encore inexplorée.

e) Sa capture pouvant se faire en toute saison, tous les chasseurs sont sur un pied d'égalité — alors que le poids des contraintes familiales ou professionnelles ôte à nombre d'entre eux la possibilité de chasser des insectes qui, sans être rares, ne peuvent être capturés qu'au cours de périodes très limitées. Elle est cependant plus aisée en hiver, c'est-à-dire à un moment où l'activité de l'Association bat son plein, et où les captures peuvent être annoncées et faire l'objet de multiples commentaires d'une réunion à l'autre.

f) Le phénomène de métissage entre l'insecte typique et la forme mutante produit des formes intermédiaires, plus fréquentes que cette dernière mais d'autant plus rares que leur phénotype s'en rapproche. Par conséquent, faute d'un « vrai letacqi », le chasseur peut raisonnablement espérer capturer un « début de letacqi », voire un « presque letacqi ». Ces formes intermédiaires constituent donc des lots de consolation pour le chasseur qui n'a pu obtenir la forme hémimélanisante parfaite. Elles donnent lieu à une nomenclature foisonnante, dont l'abondance et la complexité suffisent, à elles seules, à indiquer quelles valeurs irrationnelles s'y investissent: *charlottae*, *duponti*, *oberthuri*, *marginatus*, *gervaisi*, etc. Hétérogène en raison de sa formation par agrégat de strates successives, au hasard des découvertes, très sujette à caution en raison de synonymies plus ou moins affirmées, fondée sur des critères autant géographiques que phénotypiques et contrevenant donc aux règles d'une saine systématique, cette nomenclature est d'autant plus discutée qu'elle consiste en l'application d'une grille discontinue sur une réalité qui n'offre pas de solution de continuité. Les adversaires des carabologues parlent à ce sujet, avec ironie, d'une « typologie des reflets » et évoquent le jour où la « fièvre baptismale » conduira chaque carabe à avoir « son propre nom ». La terminologie en usage dans l'Association retient, davantage selon la coutume qu'en fonction de règles explicites, principalement trois termes (*charlottae*, *duponti*, *letacqi*) dont l'application à un insecte capturé peut faire l'objet de commentaires nourris, la coloration variant selon l'état de fraîcheur de l'insecte, la nature et l'orientation de l'éclairage. Il est recommandé d'observer l'insecte à la lumière du jour, d'arrière en avant sous un angle de 45 degrés, en ayant le soleil derrière soi — la sophistication de telles pratiques évoquant celles qui ont cours en joaillerie pour évaluer les nuances de coloris d'un gemme.

g) Enfin, le *letacqi* présente la particularité d'être le quasi-homologue normand de la forme *bleusei* des Côtes-du-Nord, déjà plusieurs fois évoquée. Le *bleusei*, également variation hémimélanisante du *Chrysocarabus auronitens*, est l'un des insectes les plus prestigieux de la faune française, l'une de ces pièces dont tous les collectionneurs rêvent, mais que peu ont la chance de posséder. Seuls des critères purement conventionnels, et assez artificiels (l'appartenance à deux sous-espèces différentes) justifient des dénominations séparées pour des formes qui sont à peu près identiques; dans ces conditions, le *letacqi* en constitue, du point de vue de la psychologie du collectionneur, un remarquable substitut.

La place tenue par cet insecte dans les représentations et comportements collectifs donne libre cours aux fantasmes individuels, à la propagation d'informations incontrôlables, à la dissimulation de microlocalités en possédant des pourcentages supérieurs à la moyenne, à des jalousies d'autant plus vives qu'elles sont dissimulées ou n'apparaissent au grand jour qu'exceptionnellement. L'un est persuadé avoir observé des distributions de *letacqi* dont il serait exclu; un autre assure connaître l'existence de «*letacqi à l'envers*» (corselet mélanisant avec maintien de la couleur verte des élytres). Des cas de fraudes sont avérés, par exposition d'*auronitens* typiques à la chaleur ou à l'action de produits chimiques, dans un esprit de lucre ou de simple vanité; ils sont souvent évoqués en manière de plaisanterie, pour feindre de suspecter telle ou telle capture.

Naturellement, tout ce qui vient d'être dit de l'importance symbolique du *letacqi* s'observe surtout chez les personnes spécialisées dans la collection des carabes ou de familles voisines, ou de ceux qui s'adonnent à la collection dite générale, incluant donc les carabes. Il concerne peu, voire pas du tout, les spécialistes de groupes entièrement différents — encore que beaucoup d'entre eux ne soient arrivés à leur actuelle spécialisation que tardivement, après s'être auparavant adonnés à la collection générale. Qu'il ne concerne directement, à un moment donné, que le tiers environ des membres actifs de l'Association, ne permet pas, cependant, d'infirmer l'interprétation qui en a été proposée, ainsi que l'ont prouvé des événements récents.

Au cours de l'automne 1982, un Centre régional de l'Office national des Forêts a interdit la capture du *Chrysocarabus auronitens* (et donc, évidemment, du *letacqi*) dans les massifs forestiers les plus prospectés par les collectionneurs. Alors que le Bureau de l'Association s'était jusque là montré plutôt favorable au principe de telles interdictions, et en tout cas très respectueux à leur égard lorsqu'elles étaient promulguées, on a assisté dans le cas présent à une levée de boucliers à peu près unanime. Le président a engagé une bataille contre l'Administration, une série épique d'interventions à différents niveaux (dont les étapes étaient communiquées à chaque réunion) aboutissant dans un premier temps à des autorisations individuelles de chasser en été, avec interdiction de piéger. La chasse estivale n'étant fructueuse qu'en ayant recours à cette méthode, la proposition de l'Administration souleva indignation et commentaires ironiques. Le président accentua sa pression jusqu'à l'obtention d'une dérogation totale en faveur de tous les membres de l'Association.

Ce comportement, en totale contradiction avec l'habituelle approbation que les membres du Bureau té-

moignent à toutes les mesures de protection de l'entomofaune, paraît incompréhensible si l'interprétation que l'on vient de donner des captures du *letacqi* ne venait l'éclairer.

Cette brève esquisse du fonctionnement d'une Association d'entomologistes rejoint un certain nombre de problèmes généraux, liés au statut de l'amateur par rapport à la science professionnelle, au comportement du collectionneur et du chasseur, ainsi qu'à l'activité cognitive et classificatrice — la spécificité de l'Association étudiée résidant probablement moins dans la nature de son centre d'intérêt, l'insecte, que dans la conjonction de ces divers modes de comportement.

Les nombreux groupements qui, dans notre société, déploient leur activité dans l'une ou l'autre de ces directions, pourraient sans conteste faire l'objet d'études analogues. L'activité de collection, par exemple, a donné lieu à une abondante littérature journalistique, à quelques études sociologiques ou psychosociologiques; mais il reste à entreprendre une observation de type ethnologique. De telles observations mettraient en évidence, dans chaque cas, des traits généraux et des traits différentiels: il serait, par exemple, intéressant de rechercher ce qu'il peut y avoir de commun entre le fonctionnement d'une Association d'entomologistes et celui d'un club d'astronomie. S'agissant de groupements qui, comme ceux que l'on vient d'évoquer en dernier, se situent en marge de la production officielle de la connaissance, le point de vue ethnologique pourrait contribuer à la compréhension critique de certains aspects de la science: on a vu que l'activité entomologique institue un mode de rapport original à celle-ci, en intégrant des traits traditionnels (activité de chasse et transmission orale du savoir, avec leurs aspects souvent symboliques) à ce but éminemment caractéristique de la société occidentale moderne qu'est la production de la connaissance selon des critères scientifiques. Si ces traits sont plus accusés dans une Association où les amateurs prédominent, ils ne sont certainement pas absents chez les professionnels — comme le suggère la complexité des liens entre les deux groupes, qui n'a pu être ici l'objet que de remarques cursives.

► NOTES

1. Yves DELAPORTE, «Des insectes et des hommes», *Les Temps modernes*, n° 450, 1984. — Voir également le texte de Claude GOUFFE, «Un trait caractéristique des rapports de l'homme et de l'animal dans la culture de type occidental: le comportement de l'entomologiste», *Actes du premier colloque d'ethnoscience*, 23-26 novembre 1976, Paris, Muséum d'histoire naturelle. Sous presse.

2. Ce fait s'explique, en partie, par la difficulté de définir des critères de scientificité en entomologie, et notamment par la part inévitable d'arbitraire qui entache tout travail de systématique.

3. L'expression «*quand même*» est utilisée avec une fréquence tout à fait particulière. Elle a toujours pour fonction d'exprimer une volonté de *consensus*, comme dans l'exemple ci-dessus, ou, de manière très voisine, de faire régner l'optimisme quant aux activités de l'Association: (tant d'espèces capturées lors de la dernière sortie collective, «*c'est quand même pas si mal*», d'autant qu'on a capturé telle espèce qui «*est quand même une bonne bête*») ou de son avenir (tant de nouveaux adhérents dans l'année, «*c'est quand même important*»).

4. Outre l'auteur du présent article qui, malgré l'attitude de neutralité qu'imposait en général sa position d'observateur, ne crut pas devoir s'abstenir devant l'imputation de la disparition des Tasmaniens et des Fuégiens à «*l'arrêt de leur évolution technique et mentale*».

5. Nombre d'espèces (en particulier les carabes) se capturent dans leurs logettes d'hibernation, à l'intérieur des souches et troncs cariés.